

## **Interview transcript (1:11:05)**

**5 December 2019**

A: Interviewer CM

B: Directeur d'école, MrCV, Fribourg

C: Interviewer AB

---

B: Je suis un visuel, donc pour expliquer les choses, je vais faire des dessins, peut-être, mais peut-être pas.

**A: Mais ça serait très bien pour nous. Pour commencer, pourquoi vous avez décidé de devenir directeur d'école ou bien est-ce que vous étiez un maître avant?**

B: Déjà, ce n'est pas moi qui décide, je souhaite. Ce n'est pas moi qui décide, on nomme un directeur. Moi, ça fait 10 ans que je suis directeur. Si j'avais dû répondre à cette question il y a 10 ans, je n'aurais pas répondu de la même manière qu'aujourd'hui. J'ai fait pleins de formation encore et j'ai appris à connaître une chose: en fait, j'explique des trucs qui sont énormes. J'ai fait une formation et on m'expliquait pourquoi les gens devenaient enseignants. J'ai été choqué de ce que j'ai appris dans cette formation parce que la plupart des enseignants le deviennent parce que c'est un métier qui est rassurant, où ça bouge peu. Et puis, ils sont dans un quelque chose qui ronronne. Et moi je disais, mais pas du tout, moi ça bouge, je faisais les cours, on prend des idées, on change. Les enseignants ne sont pas comme ça. Et puis il me dit, la personne qui était en face me dit, oui, mais les enseignants sont comme ça, pas vous. D'ailleurs, vous n'êtes plus enseignant, vous êtes directeur. Puis, j'ai réfléchi, c'est vrai, chaque fois j'avais une autre idée, ah non, il faut pas, on ne veut pas tout changer cette année, on veut encore attendre. On est une école très participative, ça veut dire, le team spirit des disciplines est très fort chez nous. Les disciplines travaillent énormément ensemble. C'est une volonté qui vient de moi. Je veux que les gens aient le même livre ou le même script ou la même base de données. Alors si vous avez 11 classes différentes dans la première année en math, les 11 profs font un peu la même chose. C'est significatif du primaire et du secondaire I mais pas du tout du secondaire II où chacun fait ce qu'il veut. Nous, on est

au secondaire II. Si vous allez dans des gymnases, ça c'est mon script, voilà. Pour moi, on collabore. Et puis on dit, les scripts, quelle idée, parce que les élèves changent de prof une année à l'autre. Moi j'ai beaucoup entendu quand j'étais au gymnase des profs qui disaient, ah Monsieur, moi j'ai des problèmes en math, chez des profs de math.

Pourquoi? L'année passée c'était lui, et son script, mais si tu m'avais eu moi... mais quelle honte de parler comme ça. Tandis que quand vous avez le même script que vous avez travaillé vous-même, vous demandez pas qui vous avez eu l'année passée, vous dites, je sais que tu as fait ça l'année passée, je sais que tu as vu ça, je sais que tu as fait tel exercice. Finalement on soutient plus la démarche de la Fachschaft, de la discipline. Bref, je parle beaucoup. Mais tout ça dans la Fachschaft, nous, quand on veut changer quelque chose, ça prend du temps, j'étais un leader pour faire changer les choses et j'ai envie de faire bouger les choses, faire bouger l'école, faire avancer. Je n'aime pas quand ça ronronne. Donc moi, si je suis le directeur, c'est que j'estimais sans doute dans mon travail quelque chose qui bouge plus et puis c'est la passion des élèves, pas seulement en math mais de façon générale, leur future professionnel pour moi c'est quelque chose qui me passionne et puis je trouvais qu'en tant que prof je peux faire bouger des choses.

Maintenant en tant que directeur d'école, on peut faire bouger des choses. Vous savez, il y a des directeurs d'école qui ne font pas bouger des choses. Il y a aussi des directeurs d'école qui ronronnent. Vous savez deux styles de directeurs d'école, ceux qui veulent diriger l'école, l'école va bien et ceux qui veulent bouger. Alors il ne faut pas faire bouger pour faire bouger. Par exemple: moi je suis investi, je suis au comité Suisse des directeurs des écoles de culture générale, je suis Président du comité romand. Donc je vois mes collègues de Thurgovie, de Genève, je vois leurs problèmes qui ne sont peut-être pas les nôtres, qui ont été les nôtres ou qui seront les nôtres, ce qui me permet de pouvoir anticiper, réagir avant plutôt qu'être là et puis d'attendre que le problème arrive et puis d'attendre qu'au service il y a des solutions. Nous au service, le service est petit. On nous laisse beaucoup de liberté. Et l'avantage qu'on a dans le canton de Fribourg c'est que des écoles comme la nôtre il en a deux. Les gymnases sont cinq, donc pour faire bouger c'est plus difficile que quand on est que deux et nous, on est la maison mère, si j'ose dire ça comme ça. X ils sont très petits. Ils sont intégrés dans le gymnase. Le gymnase, l'école de culture générale et l'école de commerce. Nous, on est seuls et on existe depuis 1972. A X, ils existent depuis 1992. C'est toujours ce que a fait Y, qui est l'école d'importance, X a copié. A X, ils ont beaucoup aussi à faire avec le gymnase et l'école de commerce, alors moi je vous dis, j'ai de la chance d'être un peu la seule école

mère, ce que nous, on fait, les autres vont copier. Et comme on est au centre de la Suisse, sur la frontière linguistique, on connaît les problèmes des Suisse allemands, on connaît les problèmes des Romands, alors on peut beaucoup faire avancer les choses. Par exemple: on est une école très regardée au niveau suisse, au niveau SEG [Swiss Education Group], on était la première école à avoir des classes bilingues, donc on vient beaucoup nous poser des questions. Et puis, on sait que Fribourg a de bons résultats au test PISA, donc on nous regarde beaucoup. Moi, je me suis dit, j'ai cette chance là, d'arriver à cette école et je sentais que c'était une école qui allait grandir encore. Les gymnases ne grandissent plus. Ils existent depuis 400 ans. C'est lent, au niveau suisse, c'est lent. Nous, c'est super dynamique. Ça fait 35 ans qu'on existe, on doit bouger. Je trouve ça juste génial.

**A : Qu'est-ce qui est dynamique, par exemple ? Curriculum ? Students ? Can you explain what is dynamic ?**

B : L'école en 50 ans, elle a déjà vécu quatre gros changements. D'abord c'était une école qui était seulement pour les francophones, en deux ans pour le domaine de la santé. Ça c'était pendant 17, 18 ans. Après, elle s'est ouverte aux germanophones et aussi au domaine du social. Ça a duré trois ans d'études. Ça a duré une quinzaine d'années. Après elle s'est aussi ouverte aux élèves de la pédagogie. Et puis après, depuis 2010, quand je suis arrivé à la direction d'école, elle s'est ouverte quatrième année avec des maturités spécialisées. Donc, tous les dix, quinze ans il y a des gros changements. Des gros changements sur le nombre d'années d'études, sur le type d'études, ... mais ça fait que l'école bouge. Par exemple, à Berne, on nous a demandé maintenant de revoir les plans d'études, cadres nationaux. Il y a des cantons qui ont attendu. Nous, on a fait bouger des plans d'études cantonaux, on a travaillé pour des plans d'études cantonaux. On n'a pas le résultat qu'on aurait espéré parce que c'est un consensus de 26 cantons mais nous, on sait qu'on a notre part de travail là dedans. Donc, Berne nous demande de changer des choses et l'école en 2020, elle va changer de nouveau complètement avec des nouvelles grilles d'horaires, avec des nouveaux plans d'études – wow, ça bouge ! Quand vous regardez les gymnases, là je vais être critique, en une année et demie, à l'école de culture générale on a changé toute la grille horaire avec participation des profs, validée par le canton, changé tous les règlements, changé tous les plans d'études nationaux, tous les plans d'études fribourgeois, les profs sont en train de préparer la rentrée scolaire pour

2020 avec ces nouveaux plans d'études – en une année et demie. Dans les gymnases, en une année et demie, on leur a dit qu'il va y avoir l'informatique qui devient une branche obligatoire. Il y aura une heure de plus. Il faut faire une nouvelle grille d'horaire. En une année et demie, ils viennent d'adopter la nouvelle grille d'horaire pour une heure de plus – l'informatique. Il fallait enlever une heure. Sur les quatre ans pour une heure de plus, il fallait enlever une heure. Une année et demie de discussion. Nous, on a changé la grille horaire complète des quatre d'années d'études à l'école de culture générale, complet ! Et tout est prêt quasiment en une année et demie. C'est dynamique, les profs savent que ça bouge. Alors moi je trouve que c'est ça qui est génial. Ce qui est aussi génial pour moi, ce que les gymnases, c'est la facilité. Vous avez la crème des élèves, des étudiants. Vous êtes à l'université, vous êtes passées par le gymnase, moi aussi. C'est tellement facile, il y a que des bons élèves. Alors dans les bons élèves il y a des mauvais. Mais on se plaint d'élèves qui sont encore la crème. Nous, on est là. On est beaucoup plus représentatif de la société suisse. Par exemple, au gymnase ils ont 10% d'élèves étrangers. En Suisse, on a 24% d'élèves étrangers. Nous, on a 24% d'élèves étrangers à l'école. Nous, on n'est pas une école où on est dehors de la société suisse. Je trouve qu'on représente la société suisse. Les gymnases représentent une certaine élite. Mais oui, ça a toujours été comme ça. Oui, mais ça ne bouge pas. On a plus d'élèves à difficulté que les gymnases, on a plus d'élèves migrants, on a plus d'élèves qui ont besoin de compensation désavantages, plus d'élèves Asperger, plus d'élèves à l'assurance invalidité, on a plus de tout que les gymnases parce qu'on est vraiment représentatif. Et puis tous ceux qui ont la difficulté de rentrer dans un apprentissage parce qu'ils ont une difficulté scolaire ou de mouvement et qui n'arrivent pas à aller au gymnase, ils sont chez nous. Donc on a aussi beaucoup d'élèves à difficulté, alors on doit avoir des profs qui sont plus souples. Moi, je trouve ça génial. Pour moi, diriger une école comme ça, c'était un honneur et c'était une joie. On est venu me chercher plusieurs fois pour enseigner dans des gymnases. J'ai eu l'ancien directeur 12 :53, il faut tu viennes enseigner à X parce que j'étais un ancien élève à X, c'est la culture, les anciens X reviennent enseigner à X, le collège de tradition. J'avais envie, mais non, ce n'est pas intéressant. Alors que pour beaucoup de gens, tu aurais pu aller enseigner à X, c'est un honneur. Ah, tu es directeur de l'école de culture générale, ah non. Je suis tellement fier d'être directeur de cette école.

**A : C'est très, très intéressant parce que vous avez dit les démographiques sont à peu près les mêmes qu'en Suisse. Comment les enseignants se préparent pour cette diversité ? How do you facilitate or help them prepare to teach this kind of diverse group ?**

B : La première chose pour bien les préparer, il faut bien choisir les profs.

**A : And you can do that ? Do you hire them yourself or is it canton ?**

B : Non, ça vient chez moi. Après c'est validé par le canton mais c'est toujours validé. Si le prof n'a le bon titre, il n'a pas les bonnes compétences ou bien les qualifications, on peut me dire non. Mais s'il a les bonnes qualifications c'est moi qui décide. Je prends un exemple. Vous pouvez choisir entre un enseignant qui s'appelle Nicolas Genoud, un vrai fribourgeois, bien Suisse, bien de chez nous ou un enseignant qui s'appelle Deluxun..., qui vient de Sri Lanka mais qui a toujours vécu en Suisse qui a encore beaucoup d'attaches avec le Sri Lanka. Vous prenez qui ? Moi je prends Deluxon Nilofer. Je prends des portugais, des gens, pas forcément des secundos. On a beaucoup de portugais en Suisse. Je sais que je ne peux pas avoir que des enseignants portugais mais je sais que l'enseignante portugaise, elle m'aide avec les difficultés de certains étudiants portugais. Soit moi à comprendre, soit elle va discuter avec eux. Donc le choix qu'on fait des profs est important. Et si je vous montre, je n'en ai pas beaucoup. J'ai 100 profs, et des profs que je vous dis, je n'en ai pas énormément. Mais si vous les choisissez, si dans le panel on me propose, il y a tout d'un coup quelqu'un de l'Est, quelqu'un qui vient de l'Italie, etc., j'essaie de prendre aussi. On doit aussi avoir un corps professoral qui représente notre société. Ça pour moi, c'est important. Là je parle peut-être des gens qui intègrent pour l'intégration des personnes étrangères. Là j'ai engagé l'année passée une enseignante et quand j'ai vu arriver le dossier, j'ai dit, j'avais envie de cette enseignante. Et quand je regarde son dossier, pour moi c'est encore mieux parce que c'est une personne qui... je ne l'ai pas choisie pour ça, attention. Il faut faire attention. C'est une personne que j'avais vu dans des journaux il y a quelques années. Son fils était le 10 000ème habitant de X. Et forcément la commune a choisi le... comme 10 000ème vous prenez qui vous voulez aux alentours de 9900 à 10 100, vous en prenez un. C'était un enfant trisomique en situation d'handicap mental. Et c'est la maman de cet enfant trisomique. Ok. Il y avait eu un reportage, une émission qui est très connue en Suisse romande qui s'appelle « Temps

présent » le jeudi soir sur elle et son enfant, l'intégration de son enfant dans une classe d'une école primaire. C'était très touchant il y a quelques années j'avais vu. Wow, super ! Et nous dans notre école, on ouvre aux professions de santé, du travail social et la pédagogie. On fait des journées avec des personnes en situation de handicap mental. On fait des journées avec des petits enfants. On organise plein de journées un peu dans le futur professionnel. Si on a quelqu'un qui est encore plus sensible parce qu'il est touché, si on a quelqu'un qui peut nous apporter cette expérience, une personne, on la prend. Je ne l'ai pas choisie pour ça. Je l'ai choisie parce que c'était une bonne enseignante et qu'elle avait le bon titre dans la bonne discipline mais en plus, si elle a ça à qualité égale, je prends elle. Donc pour moi, les critères vont plus loin que c'est un bon enseignant qui a le titre. Après là dedans si je peux avoir des choses, je regarde aussi, par exemple le parcours du prof. Très souvent dans les gymnases on veut un parcours académique. J'aime bien les profs qui ont un parcours non-académique. Ça veut dire des gens qui arrivent de la voie professionnelle, qui ont fait un apprentissage, qui ont passé par une haute école spécialisée. Par exemple, j'ai une enseignante en chimie qui a fait un apprentissage et elle a une autre vision de la vie. Dans les gymnases ici, si tu n'as pas fait le gymnase, tu n'es rien. Il y a que le gymnase qui compte. Et moi je dois dire aux élèves, le gymnase c'est bien, l'école de culture générale c'est bien, l'apprentissage c'est bien et si je n'ai que des profs qui arrivent de la voie gymnasiale, je n'ai pas envie des profs de chez moi qui vont dire il faut aller au gymnase, ils ne peuvent pas. Il faut des gens qui soient ouverts à tout. Je pense qu'il faut choisir aussi un corps professoral qui soit prêt et ouvert. La plupart des enseignants que j'engage aussi c'est des gens souvent qui ont fait des stages ou remplacement chez nous. Donc ils connaissent l'école et ils l'ont apprécié. Dans les gymnases vous avez de nouveau quelque chose qui est très académique. Nous avec des journées, on fait des journées avec des personnes en chaise roulante. On prend nos élèves et on leur dit pour toute une journée vous êtes en chaise roulante. Parce qu'ils vont aller travailler plus tard avec des personnes en chaise roulante. Ça c'est la raison numéro 1. Mais après c'est aussi leur faire comprendre ce que c'est qu'une personne en chaise roulante même si on ne travaillera pas avec. C'est débiter l'intégration. Et quand vous êtes une journée en chaise roulante, voilà je viens ici et je veux prendre le livre qui est là-bas en haut, je ne peux pas. Le type dans la chaise roulante peut faire comme ça, non. En réalité, on ne peut pas. Si je vais à la cafétéria, et puis je prends mon assiette, oh, il ne faut pas que ça tombe. On commence à se rendre compte ce que c'est que devoir utiliser une main. Alors on leur fait faire des exercices. Ils doivent prendre un thé chaud.

Ils doivent aller boire dans des places fumeurs. Vous avez votre thé chaud et vous devez descendre une rampe. Est-ce que vous dites à un valide, est-ce que tu peux le porter ? Mais ça veut dire quoi ? On commence à comprendre que le thé, on doit le mettre ici et puis on se brûle ou alors je ne peux pas aller fumer. Donc pour moi, nos élèves le font, j'essaie aussi d'intégrer les profs dans des journées comme ça pour se rendre compte de l'accueil de la différence à l'autre. Mais maintenant je reste avec un corps professoral où il y a des gens qui râlent parce que ça prend plus de temps, parce qu'on doit préparer deux examens différents, parce qu'il faut refaire un examen. Je n'ai pas tout le monde qui est toujours bienveillant. La plupart des profs le sont. C'est une école qui est un peu plus lente avec des élèves un peu plus lents qui ronronnent un peu plus de ce point de vue là mais qui accueillent bien les gens, je crois.

**A : Vous avez dit quelque chose du concept d'intégration. How do you understand this word ? What does it mean ? Could you explain what is integration ?**

B : Je cherche un mot, attendez. Vous parlez d'intégration. Moi, je ne suis pas d'accord avec vous. Nous, on fait ce que j'appelle, moi, de l'inclusion scolaire. L'intégration scolaire c'est je prends quelqu'un différent et je lui dis, tu es comme les autres et tu dois faire comme tous les autres. Nous, on fait de l'inclusion. On le prend et tu es dans une classe avec 24 élèves différents, chacun ses forces. Toi, comment je peux t'inclure avec tes forces et faiblesses ? Il faut bien adapter les choses. Donc, on fait l'adaptation. Attention, mais sans, ça c'est notre politique, sans changer le niveau de ce qu'on veut atteindre comme compétence à la fin. Si on doit laisser par exemple plus de temps à un examen à un élève, pour différentes raisons, on va laisser plus de temps. Mais on ne va lui dire, tu as le même temps mais on t'enlève des questions. Donc, on a une politique d'équité là-dessus, on essaie vraiment de faire de l'inclusion. Alors, l'inclusion, elle est à tous niveaux. Je prends un exemple, un exemple auquel vous n'avez peut-être pas toute de suite pensé. On a un camp de ski et on a des élèves qui sont sans gluten, ouais, parce que c'est des problèmes d'école, on a des élèves qui sont sans porc, il y a des élèves qui sont véganes. Je pense que l'inclusion est différente. Végane, c'est un choix. Sans gluten ce n'est pas un choix. Mais maintenant qu'est-ce qu'on fait et jusqu'où on va ? Ou bien celui qui est sans viande, voilà, on peut lui proposer une assiette et lui dire, enlève la viande. Jusqu'où on doit aller ? Alors on accompagne jusqu'à un certain point mais par exemple sans gluten on lui dit, on est d'accord de t'accueillir mais si c'est possible tu

prends ton pain. Il sait qu'il doit prendre son pain. Mais on doit être conscient qu'on a des élèves sans gluten. Pour moi ce qui compte c'est cet accueil dans toute la diversité possible. Donc ça peut être une diversité de langues. Qu'est-ce qui se passe avec un élève allophone qui arrive dans l'école et n'a ni le français ni l'allemand ? Un, est-ce qu'on peut l'accueillir ? L'élève qui vit depuis 16 ans dans le canton de Fribourg, qui arrive chez nous, mais qui est faible en français ou en allemand, on lui dit, tu es trop faible, on ne t'accueille pas. Tu ne peux pas venir. L'élève qui arrive depuis le Portugal depuis une année, qui ne maîtrise ni le français ni l'allemand. Il est encore plus faible que celui qu'on n'a pas pu prendre, il y avait des examens. Est-ce que j'ai le droit de le prendre ? Par rapport à l'autre, est-ce que j'ai le droit de le prendre ? Donc il faut se poser des bonnes questions. Et puis, pour moi après, il faut créer des règles qui sont préalables pour tous les élèves. Très souvent on travaille les autres directions d'école et puis on essaie de prendre des règles, justement l'accueil des élèves allophones. Celui qui est là depuis une année, je prends un exemple, on ne lui fait pas passer l'examen en allemand mais on veut quand-même certaines capacités en français. Sans français, l'histoire, la géographie, tout va être difficile. Donc, la langue une, oui, la langue deux, on peut la laisser de côté. Celui qui est là depuis deux ans, on veut des critères plus élevés. Après on utilise les mêmes critères pour tout le monde. Chacun va arriver en disant mais moi je suis différent, accueillez-moi. Oui, mais pour les langues, on va mettre des critères. Et après on les met tous dans ces critères de langues pour ceux qui arrivent avec des difficultés de langue. Après on a des élèves Asperger, alors chaque élève Asperger, c'est complètement différent. Donc, là on essaie de voir ce dont on a besoin. Mais là aussi, il y a des décisions qui sont prises par des groupes de travail qu'on a créés qui sont un peu plus haut. Par exemple, pour toutes les écoles du secondaire II, on a essayé de dire, on veut faire la même chose. Je n'ai pas envie qu'il y ait un élève qui est accueilli à X, je prends toujours X, comme ça c'est clair, et on lui dit tu es Asperger, on te donne telles et telles et telles compensations. Par exemple, je ne sais pas, moi. Prenons un cas plus simple. Je suis en train de penser à un élève qui est dyslexique. A X on dit, on est d'accord de faire tous les examens sur des feuilles bleues, si par exemple c'est reconnu que pour lui c'est mieux de le faire sur des feuilles bleues, quel type d'écriture, en police 12, interligne un et demi et quand il arrive chez moi, on lui dit qu'on n'est pas d'accord. S'ils ont accepté là-bas, je dois accepter ici ou s'ils n'ont pas accepté là-bas, je ne dois pas accepter ici. On a vu que nos problèmes sont communs à certaines écoles, on essaie aussi de voir aussi des choses qui sont communes. Par contre, on a beaucoup plus d'élèves comme ça. On a



actuellement 5% d'élèves qui bénéficient de mesures de compensation. Ça va monter à 10%. On a entre 1-2 par classe. C'est énorme et ça demande du travail. On essaie de les intégrer au mieux partout. Alors j'ai pris des exemples de la nourriture, de compensations désavantages. On pourrait parler des élèves du sport d'élite, d'artistes de talent qui font beaucoup de flûte, de danse. Qu'est-ce qu'on fait ? Comment est-ce qu'on les accueille ? On adapte l'horaire. Il y a pleines de choses qui peuvent être mises sur pied. Rallonger le temps, de cours d'appui, le problème : tout ça a un coût. Jusqu'où on peut demander au prof de le faire gratuitement dans le cadre de leur travail. Ça, c'est compliqué. Je pense qu'on a des profs qui sont bienveillants. Et le fait qu'on a des profs qui travaillent en team, ça, ça aide. Quand vous avez des profs qui sont des individus, qui travaillent de manière individuelle, c'est très compliqué. Je pense que pour nous, l'idée de l'école d'avoir vraiment un vrai team qui travaille pour moi ça c'est important.

**A : So you are quite open to diversity, clearly, and a bit proactive, in other words you seem to take measures before, or think about things before it's a problem. Why is that ? Have you had any particular preparation or any particular kind of self reflection or that maybe other school directors may not have had ? How have you come to this perspective ?**

B : C'est par le type d'école qu'on est. Les gymnases ou les écoles professionnelles préparent quelque chose de différent. Dans les gymnases, vous préparez des gens à des études de droit, ou devenir économiste. Bon, à des études qui sont très universitaires. Je vais être méchant, qui sont moins humaines. Attention, quand je dis humaines. Nous, on couvre des professions de santé, du travail social et de la pédagogie. La santé, on va travailler avec des gens en difficulté de santé physique ou mentale. Le travail social, des personnes en difficulté sociale d'intégration dans la société, de problème d'alcoolisme, d'argent, voilà. Et la pédagogie, qui sont en difficulté d'apprentissage, donc on est dans quelque chose qui est très humain. Je ne suis pas en train de dire que les juristes ne sont pas humains. Pour moi, en arrivant à l'école, je voulais absolument développer ce côté là. Et si vous regardez là, c'est une personne en handicap mental qui m'a fait ce tableau. C'est votre enfant, non, c'est sans doute une personne qui est en handicap mental, un artiste, un des plus connus dans le monde. Parce qu'on fait venir ces gens là à l'école. La culture d'école que je voulais mettre sur pied, culture santé, travail social, pédagogie, donc on fait venir des gens, comme j'ai dit en situations d'handicap mental, en situation

d'handicap physique et pas seulement. L'année passée, il y a des profs qui ont décidé de lire un livre. C'est toujours dans les livres que vous lisez, on peut lire, Rabelais, un grand auteur du 16<sup>ème</sup>, 17<sup>ème</sup> de la littérature française. On peut lire Molière, alors, on le fait mais on peut aussi lire des livres dont le thème se passe dans un hôpital, dont le thème se passe dans la rue, voilà. Alors, l'année passée, les profs ont décidé de lire un livre qui était basé sur les travailleurs sociaux, ça se passait dans la rue avec des gens qui avaient perdu leur travail. Et dans la classe, les élèves de la première année, ouais, s'ils ont perdu leur travail c'est leur faute, ils ont qu'à bosser. Chez nous, ces élèves ont cette opinion là ? Les profs m'ont dit, ce n'est pas possible. Alors est-ce qu'on peut aller faire une visite à la X ? X est une institution qui accueille les gens qui ne savent pas où dormir la nuit. Est-ce qu'on peut organiser ? Oui, je connais le directeur, tak, tak, tak. Je vous fais des liens et ils sont allés visiter dans le cadre du livre, ils ont tout d'un coup eu l'idée d'aller visiter. Ils sont venus et les élèves étaient enchantés. Ils ont adoré. Ils ont commencé à comprendre ce qu'ils avaient. D'autre chose, les profs de français décident de lire un livre qui s'appelle « Et au centre bat le cœur ». Ça, vous devez lire. Il existe en français, en allemand, je ne sais pas s'il existe en anglais. Il était écrit par un chirurgien cardiaque de la chirurgie des tous petits enfants, des nouveau-nés. Il s'appelle René Prêtre, il vit en Suisse. Il était nommé Suisse de l'année en 2013. Et il y a des profs qui disent que ça pourrait être cool de lire un livre qui se passe dans un hôpital avec des termes techniques sur le cœur et tout. Ils décident de lire le livre et contactent René Prêtre : est-ce que vous voulez venir à l'école faire une conférence ? René Prêtre à l'école de culture générale, ce n'est pas possible. Il ne vient pas. Oui, il vient. Les profs de biologie disent génial. Alors nous on va faire une dissection du cœur en même temps. Les profs de biologie organisent une dissection du cœur, les profs d'art visuel, génial, on va faire des travaux, on va faire des cartes postales. On va vendre des cartes postales. C'est une action un peu bénévole menée par nous-mêmes mais on va récolter de l'argent et on va verser à René Prêtre. Là, j'ai une photo là-bas avec le cœur, vous voyez. Les élèves ont fait pleins de cœur. Ce n'est peut-être pas la plus belle photo mais on a fait plein de photos. On a vendu plein de photos. On a ramené 9500 francs. On a fait venir René Prêtre. Il y avait 100 élèves dans l'auditoire, des parents et on fait venir des gens qui sont spécialistes de l'humain. Quand vous lisez un tel livre, vous avez une autre dimension de ce que vous allez faire plus tard dans la santé, dans le travail, même. Ce n'est pas quelqu'un qui est spécialisé dans la santé. C'est un spécialiste dans la relation humaine. Il vous explique la relation qu'il a avec des parents quand il doit expliquer une

intervention chirurgicale. Il explique comment il doit annoncer aux parents un décès. Il y a des moments qui sont très forts dans ce livre. Et nos élèves sont preneurs. On les baigne dans une culture de l'humain. Et quand vous les baignez dans une culture de l'humain, on a beaucoup d'élèves qui viennent en première année qui ne savent pas vraiment pourquoi ils sont là. Ils sont là parce qu'ils ne pouvaient pas aller au collège ou ils n'ont pas trouvé une place d'apprentissage. Et petit à petit, en baignant dans cette culture, c'est des gens qui se révèlent dans ce monde là. Donc je pense qu'en étant... moi j'ai envie de développer cette culture et pour moi, je dois être un modèle. Alors je suis dans pleins d'institutions sociales, je suis membre de comité d'associations avec des personnes en situations d'handicap mental. On travaille avec des associations, des institutions particulières de la ville de X. Sur la place X actuellement, il y a le kiosk, c'est le festival des soupes. Alors on fait festival des soupes. Avec des élèves. Si vous voulez venir ce soir. C'est quoi Monsieur ? Venez voir. On fait la soupe et il y a des gens qui ne savent pas quoi manger le soir, ils viennent manger la soupe. On mange avec eux. Et après à la fin on met quelque chose, voilà. Ah, c'est ça. Ouais. Les gens ne connaissent pas les institutions sociales. Alors on doit les faire venir ici. Pour moi, je dois être un modèle.

**A : Speaking of students who are foreigners, migrants, do you know how many students are immigrants, economic immigrants, Portuguese, others versus refugees, maybe Eritrean, Sudanese ? Do you make a difference there ?**

B : J'ai le nombre d'élèves étrangers après j'ai des secundos, qui sont maintenant suisses, naturalisées mais qui s'appellent Domingues, je prends un exemple. Je pense que j'ai environ 50% de suisse de souche, 25% de secundos et 25% d'étrangers. Dans les étrangers on imagine d'après le nom, on sait qu'on a des réfugiés. J'ai par exemple régulièrement des demandes. L'ORS qui s'occupe forcément des réfugiés qui sont chez nous et qui me demandent de ... Quand les élèves viennent à l'école, ils doivent payer un écolage d'environ de 370 francs par année. Tous les parents doivent payer ça. Et comme les gens sont à l'ORS, c'est l'ORS qui paie ces 370 francs et ils nous demandent de pas payer l'écolage. Moi, je dois préavisier, c'est en haut que la décision va être prise. Je dois dire si oui ou non. A la fin c'est l'état d'une manière ou d'une autre qui va payer. Si je dis non, c'est l'ORS qui va payer ces 370 francs. Autant qu'il garde ces 370 francs pour faire autre chose et puis que l'état dise qu'ils ne paient pas. Donc je vois passer beaucoup de demandes. Donc, j'ai les noms des élèves qui sont réfugiés. Alors peut-être il y a des

élèves réfugiés où ils ne demandent pas pour payer l'écolage mais. Donc je sais que j'ai des demandes. Je sais aussi par l'administrateur tous les problèmes qu'on a de gens qui ne paient pas des études ou qui demandent des arrangements de paiement. Dans les gymnases, il n'y a pas. Ou très peu. On est dans une case de la société qui est de nouveau élitiste. Où on peut payer des études. Chez nous les gens viennent, les études ça coûte 1200 francs par l'année. Entre l'écolage, les livres et les autres frais. Ça veut dire 3 francs et demi par jour. Ça veut dire 100 francs par mois. Pour moi on doit trouver ça. Mais il y a des gens qui ne peuvent pas. Moi, ça me met dans une réalité aussi où je vois arriver des feuilles de salaire parce qu'ils disent, mais regardez ce que je gagne, je ne peux pas payer. Ce n'est pas à moi de décider, je prends note, ce n'est pas moi qui décide. Je peux orienter des gens vers des bourses. Je ne peux pas décider des gens ne paient pas des factures. En Suisse, les factures on les paie. Voilà. On se rend compte des difficultés de la société. Je vois le nombre d'élèves migrants et réfugiés qu'on a. Mais je ne peux pas vous donner une proportion claire. Par contre, je sais qu'on a des gens qui arrivent, par exemple, du Portugal, mais par exemple, parce qu'ils n'ont plus de travail au Portugal. Ils sont venus travailler en Suisse. Est-ce qu'on doit les considérer différemment d'une personne afghane qui arrive où il y a la guerre ? Alors, sans doute, oui. Mais je veux dire, nous on doit d'abord regarder l'intégration dans l'école en termes de langues. Une personne qui ne maîtrise ni le français, ni l'allemand quel que soit le pays d'où elle vient. Après, par contre, tout d'un coup on remarque, et j'ai des profs d'art visuel qui viennent. Ils font faire une série de travaux. Je prends un exemple. Ils doivent faire un livre de 10 travaux. Une fois au stylo, une fois au fusain, une fois à la peinture, une fois, voilà, et le thème c'est l'arbre. Il y a des élèves qui arrivent qui ont vécu la guerre qui vous dessinent des choses. Moi, si je vous demande de dessiner un arbre, vous allez dessiner un arbre. Si le thème c'est l'arbre. Vous pouvez dessiner une feuille, là une branche, là une forêt, la couronne d'arbre. Il y a des cerveaux torturés, les arbres qui sortent du cerveau, il n'y a jamais de couleur, c'est tout noir. Les profs d'art visuel viennent vers moi en disant, tu peux regarder ça, qu'est-ce qu'on fait ? Je dois réagir comment ? J'ai l'impression qu'il est suicidaire. Je prends un exemple. Les gens, ils se soucient. Alors on va discuter avec le prof de classe, on va discuter avec les médiateurs. On a des médiateurs. Est-ce que tu ne pourrais pas entrer en discussion avec cet élève ? Mais après, attention. Nous, on reste une école. Et puis, pour moi, au bout d'un moment, il y a une limite avec ce qui se passe en dehors. Donc on doit apprendre à gérer plein de choses de l'école, on déborde un peu du cas scolaire mais après, moi, si l'élève ne sait pas

où dormir le soir, je dois tout faire pour qu'il trouve un endroit mais moi, je ne dois pas le prendre chez moi. Mais c'est difficile. Des fois, j'ai envie de le prendre chez moi. C'est comme le travailleur social. On doit mettre une limite entre sa vie privée et leur vie privée et l'école.

**A: So you have then probably connections with other institutions, associations in Fribourg who can then help. What about for foreigners who come, who have, are there any community associations, like ethnic associations that you communicate with ? In other words, how do you also bring in more culture and language of the students to the school ? Or do you ?**

B : Là je pense qu'on arrive aux limites de ce qu'on fait. L'élève qui arrive depuis l'étranger toute de suite comme ça, nous, on ne peut pas les accueillir. Ils n'ont ni les capacités, il faut pouvoir les évaluer, s'ils ne maîtrisent ni le français, ni l'allemand, comment est-ce qu'on va les évaluer s'ils peuvent venir chez nous. La plupart de ces gens, ils sont accueillis d'abord dans une autre école qui s'appelle X. A X, ils ont 15 classes de niveaux différents avec très peu d'élèves, 5-6 élèves par classe. Ils accueillent des gens qui arrivent de l'étranger pour essentiellement des cours d'intégration, des cours de langue. Ils nous sélectionnent déjà des élèves qui peuvent venir chez nous. Donc nous, on a discuté avec eux. On a fait un groupe de travail. Quels sont les critères de sélection que vous faites ? Alors, ils sélectionnent ceux qui viennent passer les examens chez nous. Il faut savoir qu'un des premiers critères de sélection, tout le monde est assez d'accord là-dessus, ce n'est pas que nous mais visiblement dans le monde, le niveau de mathématiques d'un jeune donne une bonne vision de son niveau de connaissances ou de capacités. C'est assez validé. Moi, ça je ne savais pas. Je les ai écoutés. Donc eux, ils peuvent faire passer des tests de mathématiques assez rapidement parce que les mathématiques sont assez universelles. Alors, attention, il y a la manière d'écrire les chiffres ou d'écrire certains symboles mais les mathématiques sont assez universelles. Par rapport à une langue. Et puis ils arrivent à les sélectionner et continuent à leur donner des cours. Ils sélectionnent une partie des élèves un, par leur orientation professionnelle et deux, par leurs capacités s'ils peuvent passer les examens chez nous. Nous, on fait passer des examens mais je dois dire qu'on prend un niveau qui est assez faible et on les inclut chez nous pendant la première année qui est une année où les notes ne comptent pas. C'est une année qu'on fait d'inclusion. Souvent ils vont

refaire l'année. C'est pour les aider, là on veut utiliser, à bien s'intégrer plutôt, à bien s'inclure, s'intégrer. Et pendant cette année là, l'ORS très souvent ou il y a d'autres institutions qui leur donnent encore d'autres cours de langues à côté. Donc quand ils sont chez nous, ils apprennent une certaine vie en société suisse. Ils apprennent un certain niveau mais ils continuent à avoir des cours de langues. Quand ils sont chez nous de manière définitive, l'inclusion est terminée. Au bout d'un moment il faut aussi dire, alors on va par exemple, on ne compte pas encore l'allemand pendant six mois. Ou si l'allemand fait que, alors la langue deux fait qu'on n'est pas promu. Moi je suis comme César, je n'ai pas le droit de faire ça [thumbs down], mais je le droit de faire ça [thumbs up]. Un élève qui est comme ça, j'ai le droit de faire ça. Je n'ai pas le droit de faire, ça on ne fait pas. Mais j'ai le droit de prendre un élève non-promu et dire, moi je trouve que tu es promu. Mais c'est des cas très rares. Parce que de nouveau, pour moi, je dois avoir une équité par rapport à tous les autres. Et je ne peux pas dire à un élève, ouais, c'est bien, je te donne la possibilité. Tôt ou tard, je devrai lui donner un papier et le papier que je délivre par rapport aux écoles obligatoires du canton X, le papier qui est délivré dans les écoles obligatoires, c'est un papier X. Moi, je délivre un papier qui est suisse et qui est reconnu dans d'autres pays. Donc je n'ai pas le droit de donner un titre au rabais. Donc à la fin, les examens sont les mêmes pour tout le monde. Je dois éviter de faire monter quelqu'un qui à la fin n'aura pas les capacités. Donc je dois être sûr de ce que je fais. Donc il y a cet accompagnement, cette sensibilité à dire, tu peux prendre un peu plus de temps, cette sensibilité, cette connexion avec d'autres réseaux pour des cours de langue et tout. Mais par exemple l'intégration des réfugiés, on en a pris trois il y a deux ans. Sur les trois, un a quitté très rapidement. Ça n'allait pas du tout. Un a dû faire son année complète pour ré-débiter la première année et un, ça s'est passé tellement bien. On a pu dire, on compte ces notes et on va direct le faire passer en deuxième année. On adapte. Je ne peux pas vous dire que les trois, on a eu trois et les trois ont suivi un cours différent. Après on a des difficultés. Moi je vois, je prends un exemple. Il y a une élève qui vient d'Afghanistan. Elle est maintenant à la troisième année. Alors, c'est compliqué parce qu'elle disait que les élèves de la classe la mettaient de côté et les élèves de la classe disaient, ils essayaient mais elle se mettait de côté. Au bout d'un moment, je dois faire quoi ? Elle est chinoise. J'ai entendu qu'il y a des problèmes à la douche. Les gens arrivent avec une vision du corps, du corps de la femme. Moi je ne sais pas, moi je n'ai pas été sous la douche avec des filles, ce n'est pas ça, mais. Vous avez 12 filles qui viennent se doucher et elle avait l'air de dire que les filles s'habillaient de manière

vulgaire. Je peux imaginer qu'elle a vu des sous-vêtements. Moi, je n'ai pas été voir. Mais jusqu'où, j'entends parler de ces problèmes, mais jusqu'où après je dois porter une responsabilité ? C'est intéressant de voir que ça va jusque là. Au bout d'un moment je dois dire stop. J'aimerais pouvoir aider à l'inclusion. Par contre je trouve que choisir des livres, aller voir des institutions, ça c'est notre rôle, avoir des débats, des conflits de culture, je trouve intéressant. Je sais beaucoup de débats dans l'école, dans les cours de sociologie, dans les cours d'histoire. Je trouve ça génial mais après on doit avoir des profs qui sont des modérateurs. Si l'élève a une opinion, on doit respecter cette opinion. Mais on a des gens qui vivent dans des sociétés où par exemple, parce qu'on est dans le cadre de la femme ici, où l'image de la femme par rapport à l'image en 2019 en Europe et en Suisse qu'on a ou qu'on aimerait avoir, d'une femme très émancipée, même si on doit encore se battre en Europe là-dessus, vous avez des mamans voilées à la maison. Je le dis parce que j'ai vu des mamans voilées. On a des élèves qui sont voilées. Je ne suis pas en train de dire qu'on n'a pas le droit mais c'est dur. Moi j'ai des profs qui disent, on a dû se battre, nous les femmes en Suisse pour le droit de votes. Ce n'est pas qu'on est racistes, ce n'est pas du racisme. Et cette tolérance qu'on a, c'est compliqué. On a un rôle là qu'on doit accueillir tout le monde. Moi, j'ai des élèves qui sont venus me dire, cette fille, Monsieur, vous ne pouvez pas lui dire d'enlever. Je veux dire elle a un voile intégral, elle a juste là, c'est vraiment un grand voile. Et toujours habillée en noir. Moi je dois vous dire, oui, je dois l'accueillir. Et je dois dire que moi, dans ma culture, ça dépend de l'image qui est véhiculée derrière. Et je ne sais pas, il y a quelque chose à la fois qui est dérangeant pour moi mais qui à la fois ça fait partie de l'accueil. C'est compliqué. Parce que des fois j'ai l'impression de passer pour quelqu'un qui ne suis pas ouvert, non. Voilà, ce n'est pas facile. Vous avez des garçons qui posent des problèmes de discipline avec des prof-e, enseignant-e. Mais pas avec les profs masculins. L'intégration va jusque là. Et quand vous accueillez les parents ici et vous rencontrez le papa ou la maman et vous voyez quelle éducation les gens ont, vous dites, moi, ce n'est pas l'éducation que j'ai reçue, d'ouverture et de tolérance. Ce sont des gens qui ont des vies ... Je crois pouvoir dire que j'ai 100 profs, c'est fou cette année, j'ai 50 femmes et 50 hommes. Je ne peux pas faire mieux. Mais je n'ai pas voulu. C'est comme ça. J'ai favorisé les femmes il y a quelques années, j'avais peut-être 40% femmes, 60% hommes dans les engagements. Mais maintenant je ne vais pas regarder, il y a une femme qui part alors il faut une femme. Peut-être un jour j'aurai 60% de femmes ou de nouveau 60% d'hommes. On

essaie d'avoir un bon équilibre dans le corps professoral aussi. Mais après ça pose des problèmes.

**A : Aussi avec les parents des élèves. How do the teachers interact with parents ? Do they ever have a chance ?**

B : Très peu. La structure de l'école, elle fait que le seul prof qui va avoir des contacts réguliers avec des parents c'est ce qu'on appelle le prof de classe. Les autres profs de la classe remontent les problèmes au prof de classe et c'est lui qui garde les contacts. Un prof peut toujours prendre contact. On a des soirées de rencontre où les parents peuvent venir voir le prof de biologie ou de math. Là, il y a des rencontres. Peut-être qu'il y a un ou deux téléphones. Mais les téléphones les plus réguliers c'est le prof de classe. C'est sur les difficultés scolaires, sur les difficultés de comportement et après c'est notre doyen, proviseur ou moi. Mais le reste des profs, je discute avec eux, est-ce que tu as du contact avec les parents ? Non, très peu. On a des jeunes entre 16 et 20 ans. Et dès 18 ans, on n'a plus le droit d'avoir contact avec des parents. Il faut demander au jeune, est-ce que tu es d'accord que j'aie un contact avec des parents ? Ou après je peux avoir un contact avec les parents, alors ça c'est pour éviter la loi, je n'ai pas le droit d'appeler les parents. L'élève n'est pas là, j'appelle à la maison et je tombe sur les parents. Bonjour, est-ce que je peux parler à votre fils ? Non, il n'est pas là. Ah ben, excusez-moi. C'est pour quelle raison ? Mais je ne peux pas téléphoner en raison que je veux les parents, que je veux leur dire qu'il y a un problème. Nous, on a très peu de jeunes qui ont 15 ans. S'ils ont entre 15 et demi et 16 ans en première, dès 16 ans vous n'êtes pas majeur mais vous avez la majorité sexuelle, par rapport à l'alcool, par rapport à plein de choses. Nos enseignants discutent beaucoup avec les élèves avant tout. Donc pour moi on a un contact avant tout avec l'élève. Moi, quand j'ai un problème avec l'élève, même lui qui a 17 ans, je discute d'abord avec l'élève. Après on va chez les parents. Je pense qu'entre 16 et 20 ans, ces contacts diminuent. Ils sont encore importants mais ils diminuent. Et c'est aussi dû à l'âge dans notre école. Pour les jeunes de 16, 17 ans, il y en a encore mais après il n'y a presque plus. Par contre, c'est souvent le contraire que les parents nous appellent. Alors là on est contents. Voilà, on voit qu'il y a des parents qui ont l'intérêt encore. Les contacts sont quand on a des sanctions par rapport aux élèves et on doit mettre les parents en copie. Le jeune, il a 18 ans. Moi je le prends ici, je n'ai pas informé les parents, il reçoit une lettre et on doit envoyer une copie aux parents. A ce moment les



parents disent, vous auriez dû nous informer. Je ne peux pas. C'est la loi. Donc vous parlez des parents, moi, je trouve 18 ans, pour moi c'est important. Donc ça veut dire sur 1100 élèves que j'ai, j'en ai à peu près un tiers qui a moins de 18 ans, ouais, 40% qui ont moins de 18 ans et 60% ont plus de 18 ans. Légalement je peux contacter 400 parents.

**A : I'm curious if you have ever, and we won't take more time, I know we're already over, ...**

B : J'ai un rendez-vous à 10h30, j'ai le temps, on peut y aller.

**A : Have you ever thought about doing a school climate survey or have you ever asked students how they feel about the school culture and school climate ? Is that something, I don't know if it's typical in Switzerland ?**

B : Alors, oui, on demande de deux manières. La première manière, elle a un coût. On a fait il y a sept, huit ans. On a fait un benchmarking. On était cherchés les anciens élèves et ils ont dû parler maintenant qu'ils étaient en formation de notre école, ce qu'elle leur a apporté. Et les gens sont toujours très contents de plein de choses. La plupart des remarques qu'on a eu et je sais pourquoi, c'est que notre école, elle était trop maternelle. On est trop gentils, on les prend trop par la main. On les écoute trop. On devrait plus être stricts et puis les laisser aller en autonomie. C'est la remarque qu'ils font après. Et sur le moment ils nous trouvent des fois trop strictes. Moi je crois qu'on leur donne beaucoup la main. Mais je pense qu'on a une catégorie de la population qui a besoin parce que ce sont de gens qui ont des difficultés scolaires. Il y a des gens qui arrivent qui ont été, je vais utiliser un mot, cassés scolairement, je fais des remarques à personne, mais qui ont eu, pour lesquels l'école était un traumatisme à un certain moment, donc voilà. Des gens par rapport à des guerres, par rapport à plein de choses, leur culture, leur famille qui arrivent avec des vécus qui sont difficiles. Moi je crois qu'on est une école où on reconstruit les jeunes et puis on les aide aussi à repartir, voilà. Donc ce côté très humain fait qu'on est très maternel. Alors c'est sans doute la qualité de l'école mais c'est sans doute un défaut. Ça c'est une manière d'avoir des retours. Maintenant on a une autre manière d'avoir des retours, c'est-à-dire que, dans chaque classe, on demande à deux élèves d'être des délégués. Et ces délégués rencontrent trois fois par année avec le prof de classe, ils rencontrent le doyen. Et ils peuvent parler de

tout. De l'ambiance, du climat, des profs, des activités, de l'organisation. Et nous, ça remonte chez nous. Très souvent c'est plutôt sur l'enseignement, sur l'enseignant. Mais on a des remarques qui viennent sur la place à la cafétéria, sur la qualité des repas, sur le fait qu'il fait froid en classe, sur plein de choses. Donc on a plein de choses qui remontent comme ça. C'est difficile pour moi de faire venir chacun des 1100 élèves alors c'est très pyramidal, ça monte et ça descend comme ça. Mais ça permet à chacun de pouvoir s'exprimer. C'est un peu comme un modèle politique suisse. On nomme des élus qui nous représentent. Donc, nous, il y a 2 élèves, ils ne doivent pas venir avec leur avis d'élève, ils doivent un rôle de délégué.

**A : How are those délégués selected ?**

B : C'est dans la classe. C'est eux qui décident. C'est des élèves entre eux. Nous, on ne décide rien.

**A : Do you think that these délégués are representative of the class ? In terms of diversity ? In other words, are there every any refugees delegate or migrant students ?**

B : Oui, mais ça peut être deux choses. Ça peut être des élèves avec une forte personnalité, alors ça c'est un problème parce que le délégué s'impose. On a entendu que le délégué c'est l'élève posait des problèmes en classe. Donc lui, il ne va pas venir dire qu'il y a des problèmes en classe à cause de lui. Il va éviter de les faire remonter. Donc pour nous, le fait que le prof de classe soit là et il connaît ses élèves mais lui nous donne aussi certaines informations sur les délégués. On a des délégués qui sont noirs, blancs, en chaise. On a eu un élève en chaise roulante aussi qui était délégué. Moi, je n'attends pas que ce soit des élèves qui s'appellent Franier et Schneuwly qui soient délégués. Pas du tout. Dans la première année c'est des élèves qui arrivent de partout et ils ne se connaissent pas. Donc c'est très difficile pour eux d'élire un délégué en début de la première année. C'est plutôt lui qui décide, qui dit, ça m'intéresse. En deuxième année, les élèves commencent à se remettre. Donc ça pèse autre chose. Ce n'est pas les mêmes informations qui remontent en première, en deuxième, en troisième année. On a aussi des élèves qui connaissent mieux l'école, c'est intéressant. Donc ce système là pour moi il est intéressant aussi. Ça me permet de faire remonter les problèmes de profs. Moi je

dois plus m'occuper des profs. Mes doyens, ils s'occupent plus des élèves. Mais on discute tous ensemble. Quand j'ai un problème d'élève qui arrive jusqu'à chez moi, c'est que c'est un gros problème d'élève. Mais je suis au courant ce qui se passe, je donne de l'avis mais ce n'est pas moi qui gère directement. Quand ça arrive chez moi, c'est autre chose.

**C : Peut-être juste une dernière question par rapport aux atouts des élèves, vu qu'on a une diversité assez grande quand-même, comment on peut inclure ou intégrer les atouts des élèves dans l'enseignement ?**

B : Alors je pense qu'il y a des disciplines où on peut plus facilement intégrer ces atouts. Dans un cours de math, j'étais mathématicien, je pense que c'est plus difficile. On a des cours de sociologie. De nouveau, par rapport au type d'école, on a des cours d'éthique, on a des cours de philosophie, peut-être de français, d'histoire où les différentes cultures peuvent s'exprimer. Et je pense qu'on doit laisser la place à ces cultures de s'exprimer. Quand on a des débats, c'est là où c'est le plus intéressant. Après, je parle aussi peut-être en termes de langue, suivant la langue, suivant la force d'un élève dans une langue, on doit pouvoir le prendre comme un deuxième enseignant. Vous avez quelqu'un qui arrive de, je ne sais pas, je ne suis pas en train de dire qu'au Sri Lanka on parle extrêmement bien l'anglais mais peut-être c'est une deuxième langue qui est beaucoup plus utilisée que chez nous, on arrive avec des meilleures connaissances, on doit peut-être pouvoir... je sais qu'il y a des profs d'allemand qui utilisent des élèves qui sont forts en allemand pour pouvoir gérer des groupes. Quand vous faites des travaux de groupes, vous pouvez mettre tous les étudiants forts ensemble, vous pouvez, ça peut être une attitude et tous les faibles ensemble pour des raisons pédagogiques. Mais vous pouvez aussi les répartir. Par contre avec le risque que le bon fasse tout le travail pour les faibles, ce n'est pas ça. Nous, on doit aussi dire qu'on forme des futurs enseignants primaires. Donc, le fait de donner la responsabilité à des élèves d'enseigner. Je trouve que c'est aussi chouette. Alors enseigner, ce n'est pas qu'enseigner une langue, c'est aussi la culture. Je sais qu'on avait fait des cours ou des journées un peu particulières où les élèves devaient faire à manger mais on mange très bien à l'école de culture générale avec nos élèves. On a une variété de plats qui est juste ... les gens sont très fiers de leur culture. Donc nous, on ne doit pas leur dire venez à l'école de culture générale, on va faire une fondue. Aussi, mais

je trouve si on peut manger des spécialités de tous les pays, voilà. C'est un accueil qui est sur tout.

**A : You mentioned that you are mostly concerned with teachers. Do you do the evaluation of teachers ? Is there a part of the evaluation that would include cultural competence or would that be something to look at as a teacher ? Maybe not only cultural but also diversity in general ?**

B : Un enseignant s'entend ses 80% de l'enseignement, la classe. Les 20% c'est des activités annexes. Dans les activités annexes, il y a quatre types d'activités. C'est ce qu'on appelle le suivi des élèves, donner un cours à côté, les problèmes. Ce n'est pas le prof de classe, c'est du temps donné à l'école, j'ai besoin du temps pour écrire les nouveaux plans d'études, voilà. Il y a la formation continue et puis, les activités parascolaires. Quand un enseignant vient chez moi, il croit que je l'évalue là-dessus. Moi, ce qui m'intéresse c'est ça. Parce que ça, vous savez, ça je sais si c'est bon ou pas avant même qu'il arrive. Ça je sais. La majeure partie de son travail, on sait. C'est des collègues que j'ai connus, que je connais, que j'étais visiter. Ce qui importe, pour moi, dans l'évaluation, c'est ça. Vous me demandez si j'évalue ces choses là, bien sûr. Par exemple, on a un camp de ski, j'essaie de faire monter un maximum de prof. Et au camp de ski, vous vivez avec les élèves autre chose que ce que je vis au cours de math. Si je suis son moniteur de ski, je vais apprendre à connaître l'élève différemment. Je trouve au secondaire II, c'est là que ça devient intéressant. C'est quand vous avez un élève, où vous entrez un peu dans sa sphère, dans sa culture, vous entrez dans des cultures différentes. On a des semaines thématiques. Et dans les semaines thématiques on essaie énormément d'utiliser ces compétences différentes des élèves. Est-ce que j'évalue ça, oui. Je vais avoir deux profs que j'étais voir enseigner, sur une discussion d'une heure et quart je prends vingt minutes pour ce que j'ai vu en classe et je prends à peu près 55 minutes à une heure pour le reste. J'inverse les proportions.

**A : C'est très intéressant et important. Merci beaucoup !**